

Une confession

John Wainwright

Une confession

*Traduit de l'anglais
par Laurence Romance*



Titre original : *Cul-de-Sac*.

Éditeur original : St. Martin's Press, New York

© John and Avis Wainwright, 1984.

© Sonatine Éditions, 2019, pour la traduction française

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0475-5

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Pour Ralph et Eileen

PREMIÈRE PARTIE

**LE JOURNAL
DE JOHN DUXBURY**

... Et, tout bien considéré, pas une journée très agréable.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

C'est mon anniversaire aujourd'hui. Cinquante années très mitigées. J'ai connu des moments de plaisir. De bonheur, même. Mais beaucoup plus de périodes d'une profonde tristesse. Quant au reste... « médiocrité » est, je crois, le mot qui s'impose.

Quand mon fils lira ce journal intime, comme j'espère qu'il le fera une fois que je ne serai plus là, il y trouvera peut-être quelques miettes de sagesse. Quelques petites vérités qui pourraient l'aider à éviter le piège dans lequel je suis tombé. Je dois donc lui adresser ce journal. Penser à lui quand je l'écris. Son contenu doit être plus conséquent qu'avant. Pas seulement mes petites pensées et réflexions personnelles.

Je dois aussi expliquer les erreurs que j'ai commises. Dévoiler les fautes cachées d'un homme de cinquante ans moyennement aisé

et en apparence respecté. Qui n'a jamais rien fait de mal, délibérément en tout cas, mais n'a jamais rien accompli d'important non plus. Un homme moyennement bien éduqué. Moyennement instruit. Moyennement doué en affaires. Moyennement bien vu de ses pairs. Moyennement...

Le diable soit de ce mot !

« Moyennement ». Qui d'un peu sensé voudrait n'être que « moyen » ? En quoi que ce soit. En *tout*. Ce mot trahit la médiocrité. Il indique un manque d'ambition. Pire encore, il expose au grand jour l'absence de tout véritable effort. À l'évidence, il vaut mieux viser une réussite éclatante, quitte à récolter un échec cuisant. Faire les gros titres avec une faillite est déjà une forme de succès. Au moins acquérez-vous une certaine renommée. Votre famille et votre entourage immédiat ne sont plus les seuls à savoir que vous avez vécu. Que vous avez existé. Ce n'est pas l'immortalité, bien sûr, mais déjà plus qu'une froide statistique anonyme sur un formulaire de recensement.

Mais revenons à des choses plus réjouissantes...

Comme mon anniversaire tombe le même jour qu'Halloween, Harry et Ben nous ont emmenés dîner. Dans un restaurant agréable servant une bonne cuisine. Je n'ai pas souvenir d'avoir connu meilleure soirée. Ben sera, j'en suis persuadé, une bonne épouse pour Harry. Je sais que Maude en doute ; mais Maude doute de tout ou presque et refuse de prendre en compte un autre avis que le sien. Je fais de mon mieux pour la comprendre, mais c'est parfois très difficile. Pourquoi, par exemple, insiste-t-elle pour appeler notre belle-fille « Benedicta » alors que tout le monde l'appelle Ben ? Elle *ressemble* à une « Ben ». Elle se *comporte* en « Ben ». Elle *préfère*, et de loin, qu'on l'appelle Ben. De ce que je sais, elle a été baptisée Benedicta pour contenter sa grand-mère italienne, mais depuis sa plus tendre enfance tout le monde l'appelle Ben. Maude est la seule à employer « Benedicta ». Ce qui crée un léger malaise, et dresse une invisible barrière entre mère et belle-fille.

Dans le même registre, pourquoi se sent-elle toujours obligée d'appeler Harry « Henry » ? Harry s'appelle ainsi depuis l'école.

Pourquoi *pas* Harry ? C'est un très bon prénom. Pas vraiment un surnom. Les « Henry » sont la plupart du temps des « Harry ». Comme les « John » sont des « Jack ». Le roi Henry V était surnommé « Hal », donc si les diminutifs siéent aux personnes royales, pourquoi pas à la famille Duxbury ?

(Ou était-ce Henry VIII ? Ou les deux ?)

Je n'en ai rien à faire. Je continuerai à les appeler Harry et Ben, a) parce que c'est ce qu'ils préfèrent et b) parce que cela reflète bien leur bonheur tranquille. Dieu fasse qu'ils gardent ce bonheur.

Au moment où j'écris ceci, Maude est au lit. Elle est partie se coucher il y a plus d'une heure. La routine habituelle. Je suis quasi certain qu'elle lit un de ses romans à l'eau de rose, entourée d'oreillers. Un livre de poche, bien entendu. Tel est le monde qu'elle semble habiter. Un pays imaginaire où les intestins et les vessies ne sont jamais remplis, où les bébés arrivent sans aucune copulation, où les femmes tombent en pamoison dès que de mâles lèvres effleurent leur bouche. Et si j'en conçois quelque amertume, je crois avoir de bonnes raisons.

Je me demande parfois combien de mariages ont été détruits par ces déversements de futilités ultra-sophistiquées. Combien de femmes respectables, normales (quoique pas très intelligentes) ces sornettes ont changées en « dames » imaginaires, et combien de maris ont souffert en conséquence.

Mais assez de pleurnicheries. J'ai plutôt passé une bonne journée. Les personnes qui comptent à mes yeux se sont souvenues de mon anniversaire et m'ont envoyé des cartes. Harry et Ben m'ont offert une nouvelle pipe. Une Dr Plumb. Ma marque préférée.

Au lit maintenant. Dans ma couche solitaire. Cinquante années d'existence, dont les trois dernières en célibataire. Ici, dans le secret de mon journal, je peux me livrer. Te parler, Harry, des inepties de ta mère. Et quelles inepties ! Nous dormons dans la même pièce, mais dans des lits séparés. La raison en est que (Dieu nous vienne en aide !) ta chère mère est persuadée qu'après quarante-cinq ans, un véritable gentleman – j'aurais dû écrire ces mots entre guillemets : un « véritable gentleman » – bannit

de son esprit ce genre de pensées. Il apprend à « se maîtriser ».

Heureusement, je ne suis guère charnel. Par chance également, je peux me targuer d'un sens de l'humour teinté d'ironie. Car, mon fils, comme tu le découvriras bientôt, la situation requiert de posséder le sens de l'humour. De l'humour ou de l'indignation. Mais toute révolte ne serait que pure perte face à ta chère mère.

MARDI 2 NOVEMBRE

Quelle journée risible !

Je découvre qu'en tenant ce journal, je peux me débarrasser de ce qui autrement serait une exaspération confinant à la fureur. J'arrive (parfois difficilement) à rester calme dans l'attente de ce moment où, avant d'aller au lit, je peux coucher sur le papier ce qui, à l'aune de la normalité, dépasse tout en termes de mauvaises manières.

Je n'ai guère besoin de te rappeler que, lorsque l'envie lui en prend, ta chère mère possède une langue de vipère. Ce qu'elle nie, bien entendu. Elle croit (et je pense qu'elle le croit

vraiment) que ses régulières sautes d'humeur, de plus en plus rapprochées ces temps-ci, ne sont absolument pas des sautes d'humeur. On peut lui rappeler ce qu'elle a dit. La citer, mot pour mot. Elle prendra un air choqué et blessé, puis déformera les mots, les réinterprétera à sa manière et réitérera ses propos d'une voix plus posée. « *Voilà* ce que j'ai dit », insistera-t-elle. Mais si elle avait réellement dit ce qu'elle affirme avoir dit, du ton pondéré qu'elle prétend avoir employé, personne n'aurait été choqué et, personnellement, je n'aurais ressenti aucun embarras.

Harry, mon fils, crois-moi.

J'aime profondément ta mère. Je n'aurais épousé aucune autre femme. Je n'aurais jamais voulu avoir d'autre fils que toi, pas plus que je n'aurais voulu qu'une autre femme que la mienne soit la mère de ce fils. Que cela soit bien clair. C'est la vérité vraie. Crois-moi sur ce point et ensuite tu pourras critiquer autant que tu le voudras.

Avec elle, un détail totalement insignifiant et stupide peut engendrer un énorme conflit

(généralement unilatéral). Une légère fêlure dans une tasse à thé. Une fêlure pas plus large qu'un cheveu.

À midi, j'avais retrouvé Maude comme prévu. Pour de nouveaux rideaux pour le salon. Les choisir et les faire ourler. Ça a débuté comme ça. Elle n'était pas d'humeur, ou plutôt elle était de mauvaise humeur. Avions-nous les moyens d'acheter ceux-là ? À coup sûr nous ne pouvions nous les permettre ? En fait, elle monologuait. Décider ! Pourquoi, au nom du ciel, n'est-elle jamais capable de prendre la moindre décision ? Elle avait bien sûr totale liberté. Couleur, style, tout. Mon unique exigence était d'avoir des rideaux de bonne qualité, pouvant nous durer des années. J'ai suggéré du velours, et me suis entendu dire de ne pas être grotesque. Après quoi j'ai gardé mes opinions pour moi.

Il aura fallu cinq magasins avant qu'elle se décide et même alors sa décision manquait de conviction. Même moi, je pouvais le sentir. Aussi ai-je suggéré d'essayer un autre jour. Dans d'autres magasins. J'ai été ridiculisé devant le vendeur. Un homme ! Que pouvais-je y